

Comédie de Genève

● 26–28 août 2022

The Sheep Song

FC BERGMAN

en coréalisation avec La Bâtie – Festival de Genève

Accueil

THÉÂTRE / BELGIQUE

CONTACTS

Olivier Gurtner

T. 078 734 33 29

ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue

T. 079 336 24 85

gtagliabue@comedie.ch

Images HD

www.comedie.ch

Projet

La Comédie de Genève présente le 26 août 2022, la première représentation de la saison 22-23; *The Sheep Song*. Ce spectacle belge du collectif FC Bergman est coréalisé avec La Bâtie – Festival de Genève.

Des moutons paissent au son d'une cithare lorsque soudain l'un d'eux se dresse sur ses pattes arrière : commence alors sa lente et douloureuse métamorphose vers une créature hybride, mi-animale, mi-humaine.

The Sheep Song est une allégorie de la condition humaine en forme de tableaux animés d'une beauté à couper le souffle ; quatre actes sans paroles qui puisent dans la peinture chrétienne des primitifs flamands ; un chemin de croix chorégraphié sur un tapis roulant, figure de la destinée ; une épopée en images, un voyage périlleux au cœur de ce qui fait notre humanité, sa tragédie – l'amour, le mal, la violence, la douleur, la solitude – mais aussi ses moments cocasses.



©Kurt Van der Elst

Générique

Avec **Jonas Vermeulen, Stef Aerts** ou **Joé Agemans, Matteo Simoni** ou **Dries De Win, Yorrith De Bakker** ou **Jan Deboom, Marie Vinck** ou **Gudrun Gheschiere, Thomas Verstraeten** ou **Bart Hollanders**

Et avec **Frederik Leroux-Roels** ou **Ruben Machtelinckx** (musiciens)

Conception **Stef Aerts, Joé Agemans, Matteo Simoni, Jonas Vermeulen, Thomas Verstraeten, Marie Vinck**

Composition musicale **Frederik Leroux-Roels**

Son **Senjan Janssen**

Lumière **Ken Hioco**

Costumes **Joëlle Meerbergen**

Régie générale **FC Bergman**

Régie lumière **Ken Hioco**

Régie son **Senjan Jansen**

Diffusion **Kristel Marcoen**

Communication **Kristin Hex**

Presse **Leen Vandeput**

Direction technique **Diederik Hoppenbrouwers**

Production **FC Bergman - Toneelhuis**

Coproduction **Holland Festival, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa**

Soutien **Taxshelter.be, Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter Empowered by Belfius**

Coréalisation **La Bâtie - Festival de Genève**

Soutiens structurels de la compagnie, partenaires **Vlaamse Gemeenschap, Stad Antwerpen**

Remerciements spécifiques au spectacle **KVS, ROBIN VZW, decoratier Jozef Wouters, Rizon Parein, Gertjan Biasino, Filip Timmerman, Dian Vandecruys, An-Marie Lambrechts, Guy Cassiers, Mark Luyten, Archipel, Gatam**

Entretien

ARIELLE MEYER-MCLEOD

Le 19 juillet 2021, au Festival d'Avignon, fut un de ces jours bénis pour les amoureux de théâtre, de ceux qui raniment comme aux premiers jours tous les feux d'une passion qui connaît parfois, comme toutes les amours au long cours, des passages à vide. Ce jour-là, dans la moiteur écrasante de l'été provençal – quand collent à la peau les robes pourtant légères – j'ai vu deux spectacles, l'un après l'autre, deux grands spectacles dont l'onde de choc palpite encore, *The Sheep Song* de F.C Bergman et *Pieces of a Woman* du hongrois Kornel Mundruszo, Cette saison, à la Comédie de Genève, vous verrez les deux, pas le même jour certes, l'un en septembre, dans le cadre du festival de la Bâtie, et l'autre en novembre. Puissent-ils vous secouer autant que je l'ai été.

Une silhouette à moitié nue drapée de rouge, comme sortie d'un tableau du Titien, sonne un carillon d'église ; des notes de cithare aux accents médiévaux se mêlent aux bêlements d'un troupeau de moutons errant sur le plateau nu : *The Sheep song* débute telle une scène pastorale agencée par un peintre de la Renaissance. Et soudain, au milieu de ce troupeau, un mouton se dresse maladroitement sur ses pattes arrière. En équilibre précaire, juché sur des sabots impropres à la station debout, il vacille, titube mais ne flanche pas, et entame une odyssée singulière, celle de sa longue métamorphose en être humain. *The Sheep song* ou l'histoire du mouton qui voulait devenir un homme.

Parabole de la condition humaine

Fable sans paroles en 4 actes scandée par une cloche, ce spectacle est une allégorie de la condition humaine, qui emprunte à l'iconographie

chrétienne. Dans un espace qui semble presque en deux dimensions, un tapis roulant – figuration de la destinée ? – traverse la scène de part en part et *déroule*, littéralement, des tableaux vivants à la gestuelle chorégraphiée. Des images belles à pleurer – qui ne cessent de se renouveler, de se réinventer et de nous surprendre – construisent une parabole figurant l'amour, le mal, la violence et la douleur, la solitude, et le rapport à Dieu, la naissance et la mort, la peur et l'attraction du changement, en un mot tout ce qui constitue notre être au monde de mortels pétris de doute, d'incertitude et d'espoirs aussi.

Vanité des vanités

The Sheep Song évoque un le chemin de croix, celui d'un mouton qui découvre et éprouve et subit dans sa chair la quête de sens inhérente à la condition humaine. Une quête dont le socle est la découverte du savoir, comme dans le récit biblique où la pomme cueillie sur l'arbre de la connaissance nous a chassés du jardin d'Eden, là où peut-être nous menions une existence ignorante mais douce, tels les moutons de la pastorale. Sur le tapis roulant, des formes géométriques d'abord indistinctes forment peu à peu des lettres.

II LUDO MONSTRUM DESIGNATUR VANITAS VANITAM

C'est dans le jeu des prodiges que se manifeste la vanité des vanités.

Une inscription en forme de mise en garde qui reprend le refrain de l'Ecclésiaste : *Vanité des vanités, tout n'est que vanité.*

Vanité au sens de ce qui est vain, c'est-à-dire illusoire, vide, fragile, éphémère – Hevel לבה ל

hébreu, qui signifie fumée, vapeur, buée, haleine, souffle léger. Tout est futile et insignifiant clame ainsi l'Écclésiaste, la sagesse équivaut au chagrin, le savoir à la douleur, et l'impossibilité de connaître les plans divins pour le monde rend le destin de l'homme fragile et insaisissable.

C'est cette vanité que va éprouver notre mouton en voie de métamorphose. Tout au long de son parcours initiatique, il croise des figures sans visages qui ne le regardent pas, des personnages de nos fictions aussi – un Pinocchio ou un toréro –, et une femme botticellienne aux yeux bandés, symbole peut-être de l'erreur et de l'aveuglement, une rencontre dont naît un enfant maudit, mi-homme, mi-bête, pleurant dans une vallée de larmes.

Comme un miroir inversé de l'allégorie mystique, un castelet de marionnettes vient à plusieurs reprises ponctuer la fable. Une figurine y apparaît, personnage cocasse au pénis turgescent manipulé par un Dieu de pacotille auquel il lance des *Dio dove sei ? Dieu où es-tu ?* désespérés qui sonnent comme l'écho abâtardi de l'incantation des Psaumes de l'Ancien Testament – *Seigneur pourquoi m'as-tu abandonné ?* –, reprise par Jésus sur la croix.

Orphée ou le diable

Accompagnant de loin l'incarnation humaine du mouton, la silhouette drapée de rouge évoque la figure d'Orphée, génie de la musique. Souvent représenté nu, avec une lyre et une cape vermillon, Orphée, dans la mythologie, conduit symboliquement l'âme humaine des tréfonds vers la lumière.

Mais cette silhouette pourrait tout aussi bien représenter le Diable. Car, tel le Faust de Goethe, c'est bien un pacte avec le prince des ténèbres que notre mouton pourrait avoir conclu en échangeant son âme agneline pour accéder au statut d'homo sapiens, tant le chemin semble plus souvent semé d'embûches que de fleurs, un chemin dont la dernière image, saisissante, indique qu'on ne revient pas.

● **Propos recueillis par Arielle Meyer MacLeod, collaboratrice artistique et dramaturge**

La compagnie

FC BERGMAN

Constitué de quatre rêveurs – Stef Aerts, Joé Agemans, Thomas Verstraeten et Marie Vinck – le collectif flamand fondé en 2008 conçoit des pièces époustouflantes. Qu'ils activent du texte ou non, leurs spectacles inscrivent les protagonistes de fables folles dans des microcosmes propices à sublimer l'obstination et la fragilité humaines.

Ils décrochent en 2009 le Prix du Jeune Théâtre au festival Theater Aan Zee avec leur adaptation du Retour de Harold Pinter. En 2015, ils signent une pièce atmosphérique Le pays de Nod, dont la scénographie reproduit la salle Rubens du Musée des Beaux-Arts d'Anvers qui contient des œuvres de très grande taille.

En 2018, leur ingénieux JR s'inspire du roman de William Gaddis et se déploie dans un décor de quatre étages, multimédia et multi-plateaux, imbriquant cinéma et théâtre. Cette critique acerbe du capitalisme s'appuie sur les agissements du personnage principal – un enfant de 11 ans qui prend d'assaut le marché financier à Wall Street dans les années 70.

Certains de leurs spectacles se taisent, à l'instar de The Sheep Song, qui raconte en images l'histoire d'un mouton qui désire devenir humain.

Infos pratiques

Lieu **Grande salle**

Durée **1h30**

Langue **sans parole**

Âge conseillé **16+**

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abo JE SORS ! **CHF 30.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, chômeur.se.s, partenaires, jeunes de 20 à 30 ans, accompagnant.e.s d'un.e jeune de -20 ans,
Circulez !, abo plein tarif d'un autre théâtre

Étudiant.e.s, apprenti.e.s, professionnel.le.s, jeune public moins de 20 ans **CHF 12.-**

Ainé.e.s, Carte 20 ans/20 francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté à nos guichets.

PONT DES ARTS

Mises en bouche le **mercredi 31 mai** et le **vendredi 3 juin**

Bord plateau le **jeudi 9 juin**, après la séance

Samedi à tout prix le **11 juin à 21h**

